

REVUE

Voltaire



**VOLTAIRE DANS
LE MONDE GERMANIQUE**

20

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

V20 · III-1. La Lettre sur Locke de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg · Antony McKenna & Gianluca Mori

REVUE Voltaire

DIRECTEUR FONDATEUR
José-Michel Moureaux

DIRECTEURS

Linda Gil
IRLC Université Paul-Valéry Montpellier 3
linda.gil@univ-montp.fr

Guillaume Métayer
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)
gme.metayer@gmail.com

RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS

Gillian Pink
Voltaire Foundation (Oxford)
gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk

Nicolas Morel
Université de Zurich
nicolas.morel@uzh.ch

COMITÉ DE RÉDACTION

Nicholas Cronk (Université d'Oxford, directeur de la Voltaire Foundation),
Jean Dagen (Sorbonne Université), Olivier Ferret (Université Lumière Lyon 2),
Linda Gil (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Russell Goulbourne
(Université de Melbourne), Gianni Iotti (Université de Pise),
Laurence Macé (Université de Rouen), Sylvain Menant (Sorbonne Université),
Myrtille Méricam-Bourdet (Université Lumière Lyon 2), Christiane Mervaud
(Université de Rouen), Guillaume Métayer (CNRS, CELLF-Sorbonne Université),
Gillian Pink (Voltaire Foundation), Nicolas Morel (Université de Zurich).

COMITÉ DE LECTURE

Marie-Hélène Cotoni (Université de Nice), Natalia Elaguina (Bibliothèque
nationale de Russie), François Jacob (Université de Besançon),
Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules-Verne), John Iverson
(Whitman College, Washington), Christophe Martin (Sorbonne Université),
Gerhardt Stenger (Université de Nantes), Jeroom Vercruyssen (Vrije U. Brussel),
Charles Wirz (Institut et Musée Voltaire, Genève), Thomas Wynn
(Durham University), Piotr Zaborov (Institut de littérature russe de l'Académie
des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg).

**TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS DANS LA REVUE VOLTAIRE
SONT SOUMIS À UNE DOUBLE EXPERTISE.
LES ARTICLES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE,
DANS UN FICHIER WORD ATTACHÉ.
À revuevoltaire@gmail.com.**

**LES VOLUMES ENVOYÉS POUR RECENSION DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT
AUX RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS.
APRÈS AVOIR PRIS CONTACT AVEC EUX PAR VOIE ÉLECTRONIQUE.**

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

BUREAU

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-président : Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Renaud Bret-Vitoz

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renaud Bret-Vitoz, Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret,
Pierre Frantz, Linda Gil, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe
Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud,
Guillaume Métayer, Gillian Pink.

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

LES COTISATIONS DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE DU TRÉSORIER :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

À l'attention du trésorier, Renaud BRET-VITTOZ

CELLF 16^e-18^e

Faculté des Lettres de Sorbonne Université

1, rue Victor-Cousin

F-75230 Paris cedex 05

TARIFS 2021

Sociétaire **35€**

Étudiant·e non salarié·e **20€**

Bibliothèque et institution **45€**

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement
aux adhérents de la SEV.

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

numéro 20 — juin 2021

ACTUALITÉS

Christiane Mervaud

Les vingt ans de la *Revue Voltaire*

Nicholas Cronk

Vers l'achèvement de l'édition imprimée des *Œuvres complètes de Voltaire*

Linda Gil

Voltaire à l'agrégation

IN MEMORIAM

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Guillaume Métayer et Ludolf Pelizaeus

Introduction

Linda Gil

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg

Antony McKenna et Gianluca Mori

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg

Edward Langille

L'*Avis de l'éditeur de la Réponse aux vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de Prusse*) est-il de Voltaire ?

Hendrikje Carius

Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des lieux et perspectives de recherche

Gerhardt Stenger

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph Von Zabuesnig

Wolfgang Adam

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme

Jean Mondot

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme

François Thomas

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare

Guillaume Métayer

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus

Ludolf Pelizaeus

De Voltaire à Paisiello : de *Candide* au *Roi Théodore*. Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone

Frank Stückemann

Presse des Lumières en Westphalie. *Anti-Kandide* et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser

VARIA

Guido Beduschi

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire

Daniel Droixhe

La contrefaçon liégeoise de *Tancredè* (1761). De la typographie au texte

INÉDITS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants

Gillian Pink

Un exemplaire corrigé du tome 8 des *Questions sur l'Encyclopédie*

COMPTES RENDUS

LES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui

Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation

Debora Sicco

Voltaire: la política come azione

ENTRETIEN

Claude Lauriol

Cinquante ans de recherche autour de Voltaire

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3005-8

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REVUE
Voltaire
n° 20 • 2021

Voltaire dans le monde
germanique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier :

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN : 979-10-231-0692-3

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
Sciences en danger, revues en lutte	
Éditorial par le collectif des revues en lutte.....	9
Avant-propos	
Linda Gil & Guillaume Métayer.....	19

ACTUALITÉS

Les vingt ans de la <i>Revue Voltaire</i>	
Christiane Mervaud.....	23
Vers l'achèvement de l'édition imprimée des <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>	
Nicholas Cronk.....	29
Voltaire à l'agrégation	
Linda Gil.....	33

IN MEMORIAM

Hommage à Sophie Lefay	
Pierre Frantz & Michel Delon.....	39
Hommage à Christophe Paillard	
Guillaume Métayer.....	41

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Introduction

Guillaume Métayer & Ludolf Pelizaeus47

CONTEXTE ET DIFFUSION

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en
Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution
française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg
Linda Gil53

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg
Antony McKenna & Gianluca Mori 71

L'*Avis de l'éditeur* de la *Réponse aux Vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de
Prusse*) est-il de Voltaire ?
Édouard Langille87

4 Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des
lieux et perspectives de recherche
Hendrikje Carius97

RÉCEPTION

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann
Christoph von Zabuesnig
Gerhardt Stenger119

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme
Wolfgang Adam133

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme
Jean Mondot143

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne
au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare
François Thomas151

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus
Guillaume Métayer169

ADAPTATIONS

De Voltaire à Paisiello : de <i>Candide</i> au <i>Roi Théodore</i> . Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone Ludolf Pelizaeus.....	189
Presse des Lumières en Westphalie. <i>Anti-Kandide</i> et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser Frank Stückemann.....	207

VARIA

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire Guido G. Beduschi.....	221
La contrefaçon liégeoise de <i>Tancredi</i> (1761). De la typographie au texte Daniel Droixhe.....	239

INÉDITS

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants Nicholas Cronk.....	247
Un exemplaire corrigé du tome 8 des <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Gillian Pink.....	263

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 20C, <i>Micromégas and other texts (1738-1742)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	271
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 21. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (I). <i>Introduction générale et Index analytique</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 27. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (IX). <i>Textes annexes</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 37. <i>Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs</i> (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	279

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 145, <i>Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2019	281
Voltaire, <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> , éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019.....	286
Marc Hersant, <i>Voltaire : écriture et vérité</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », 2015	290
Bertrand Binoche, « <i>Écrasez l'infâme!</i> » <i>Philosopher à l'âge des Lumières</i> , Paris, La Fabrique éditions, 2018	297

LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui, <i>Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation</i> (sous la direction de Pierre Hartmann et Yves Lehmann, Université de Strasbourg).....	303
6 Debra Sicco, <i>Voltaire: la politica come azione</i> (sous la direction de Paola Rumore, Università degli Studi di Torino)	306

ENTRETIEN

Cinquante ans de recherches autour de Voltaire	
Entretien avec Claude Lauriol	315

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercauysse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , SVEC, no 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
κ84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8o.
M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8o [édition dite « encadrée »].

Voltaire dans le monde germanique

Contexte et diffusion

LA LETTRE SUR LOCKE DE VOLTAIRE
À LA COUR PRINCIÈRE DE RHEINSBERG

Antony McKenna

Université de Lyon (Saint-Étienne) (IHRIM, CNRS, UMR 5317)

Gianluca Mori

UPO – Università del Piemonte Orientale (Vercelli)

L'existence d'une lettre consacrée à Locke parmi les futures *Lettres sur les Anglais* est révélée pour la première fois par une lettre de Voltaire à Formont du 6[?] décembre 1732. Voltaire y déclare en effet qu'il est « déterminé à faire paraître ces lettres anglaises », mais que la lettre écrite « à l'occasion de M. Locke » n'est pas destinée à être publiée dans sa version initiale : « je suis aussi obligé de changer tout ce que j'avais écrit à l'occasion de m. Locke, parce qu'après tout je veux vivre en France, et il ne m'est pas permis d'être aussi philosophe qu'un Anglais. Il me faut déguiser à Paris ce que je ne pourrai dire trop fortement à Londres. [...] Je compte vous envoyer mon manuscrit dès que j'aurai tâché d'expliquer Newton et d'obscurcir Locke » (D542).

À la fin de cette même année 1732, Voltaire achève une nouvelle rédaction des lettres portant sur Locke et sur Newton et compte en envoyer une copie à Formont. Il ne fait plus aucune allusion à la première version de la lettre sur Locke ; celle-ci ne réapparaîtra pas avant le printemps 1736¹. Il n'est question désormais que de la version « obscurcie » et « égayée », qui est censée ménager la sensibilité des lecteurs et complaire aux exigences de la censure.

La parution du recueil des *Letters concerning the English nation* en 1733, puis celle des *Lettres écrites de Londres sur les Anglois et autres sujets* en 1734 offrent donc aux lecteurs, sous le titre de « Treizième Lettre, sur M^r. Loke » (éd. Amsterdam, E. Lucas [Rouen, Jore]), une version de la *Lettre* où – malgré l'allusion au « flambeau de la physique » – on ne trouve que la position *publique*

1 Voir notre édition critique de la version initiale de la *Lettre sur Locke* dans le cadre des *OCV*, t. 6c (2020). Dans ce résumé d'une partie de notre introduction à l'édition critique, nous modernisons le style des citations.

que Voltaire adoptera constamment, fondée sur la défense que Locke avait opposée à Stillingfleet, résumée par Coste dans sa traduction (*Essai*, IV, III, 6) : « Eh ! qui peut empêcher Dieu de communiquer à nos organes plus déliés cette faculté de sentir, d'apercevoir et de penser, que nous appelons raison humaine ? De quelque côté que vous vous tourniez, vous êtes obligez d'avouer votre ignorance et la puissance immense du Créateur... » (Lettre XIII).

Cependant, dans ses lettres à Formont de 1735-1736, Voltaire ose aller plus loin dans le raisonnement sur les causes et les effets, en reprenant à son compte l'axiome newtonien de l'analogie de la nature et en adoptant la même position que dans le *Traité de métaphysique*, qui remonte probablement à ces mêmes années :

72

L'axiome le plus raisonnable en fait de physique est celui-ci : les mêmes effets doivent être attribués à la même cause. Or, les mêmes effets se voient dans les bêtes et dans les hommes, donc la même cause les anime. Les bêtes sentent et pensent à un certain point ; elles ont des idées ; les hommes n'ont au-dessus d'elles qu'une plus grande combinaison d'idées, un plus grand magasin. Le plus et le moins ne changent point l'espèce, donc, etc. (13 décembre 1735, D960)

Or, cette position se retrouve également dans la version initiale – devenue manuscrit clandestin – de la *Lettre sur Locke*, dont elle constitue un des arguments de poids. On découvre ainsi que la position de Voltaire est double : sa défense de la Lettre XIII publiée dans le recueil des *Lettres sur les Anglais* se réduit à l'affirmation de la toute-puissance de Dieu ; sa position personnelle, que l'on retrouve dans la version clandestine de la *Lettre sur Locke* et dans sa correspondance avec ses amis intimes, se fonde sur l'analogie entre l'homme et l'animal et donne lieu à un argument matérialiste qui fait de la pensée une propriété du corps humain et en particulier du cerveau. Comme il l'écrit à Formont le 13 décembre 1735 : « nous pensons par le cerveau, de même que nous marchons avec le pied ». Voltaire va jusqu'à attribuer – non sans raison – cet argument à Locke lui-même : « c'est ce que pensait Locke, et ce qu'il n'a pas osé dire ».

PUBLICATION DE LA LETTRE CLANDESTINE

Parmi les polémiques soulevées par la Lettre XIII publiée en 1734, Voltaire est sensible surtout à celle déclenchée par le père jésuite Tournemine, son correspondant et ancien maître, qui en publie une analyse critique dans les *Mémoires de Trévoux* de novembre 1735. Voltaire espère sans doute pouvoir lui répondre dans le même périodique, mais, pour le père jésuite, il n'en est pas question. C'est cette déception qui semble avoir incité Voltaire à développer et à

diffuser la version initiale de la *Lettre sur Locke*, demeurée inédite et strictement privée jusque-là. Car il n'y a aucun doute que Voltaire veut faire circuler son œuvre : il permet à ses amis de la copier et de la diffuser et ne fait aucun effort pour les en empêcher². Ce n'est pas une démarche simple et encore moins dépourvue de risques – comme le déclare Mme du Châtelet le 22 janvier 1737, s'inquiétant de la propension de Voltaire à envoyer à des correspondants peu fiables ses ouvrages les plus compromettants : « Il faut à tout moment le sauver de lui-même et j'emploie plus de politique pour le conduire, que tout le Vatican n'en emploie pour retenir la c[h]rétienté dans ses fers » (D1265). Malgré les efforts de la marquise, Voltaire ne garde pas le manuscrit de la *Lettre sur Locke* dans son tiroir. À partir du printemps 1736, la *Lettre* devient un manuscrit clandestin à part entière, un texte maudit qui échappe au contrôle de son auteur et que Voltaire est obligé de désavouer publiquement³.

Dans le journal *L'Observateur, ouvrage poligraphique et périodique*, publié par Jean-Baptiste Le Villain de La Varenne à Amsterdam depuis le début de l'année 1736, les numéros 23 et 25 (des 4 et 18 juin 1736) contiennent le texte de la *Lettre* de Voltaire dans son intégralité sous la forme de deux lettres et en constituent la première trace publique. Cette publication est suivie, le 26 juin 1736, par celle d'un brevet du Régiment de la Calotte : *Brevet accordé par Momus à l'auteur de la Lettre sur Lok, avec un nouveau tran-tran sur ce sujet*, qui ridiculise toutes les œuvres de Voltaire, y compris l'*Épître à Uranie* et la *Lettre sur Locke*. En même temps, la circulation manuscrite de la *Lettre sur Locke* est annoncée, d'abord par les « nouvelles à la main » du 8 juin 1736⁴; le même jour, par le (futur) commissaire Simon Henri Dubuisson qui écrit au marquis de Caumont : « Il court une lettre sur la mortalité de l'âme qu'on lui [à Voltaire] attribue, mais je ne l'ai pas encore vue, apparemment qu'il veut tâter encore de l'exil⁵ »; ensuite, vers la mi-juin, par l'abbé Le Blanc qui s'adresse au

- 2 La version clandestine de la *Lettre sur Locke* est, en ce sens, un exemple type de ces œuvres pour lesquelles Voltaire s'est servi du manuscrit comme moyen de publication : voir Nicholas Cronk, « Voltaire et le don du manuscrit », *Genesis*, 34, 2012, p. 19-36.
- 3 Pour ces dénégations, voir Voltaire à S'Gravesande le 1^{er} août 1741 (D2519) et les *Nouvelles à la main* du 8 juin 1736.
- 4 KHA (Koninklijk Huisarchief), A17-187, 8 juin 1736 [vendredi], cité par Kees van Strien, *Voltaire en Hollande, 1736-1745*, Louvain, Peeters, 2011, p. 256.
- 5 *Lettres du commissaire Dubuisson au marquis de Caumont, 1735-1741*, éd. Albert Rouxel, Paris, P. Arnould, 1882, p. 220. Le 19 juin, il précise : « On dit que la *Lettre sur la mortalité de l'âme* qu'on attribuait à M. de Voltaire, n'est point de lui. Je viens de voir cette lettre manuscrite. Le style en est moins noble que celui de M. de Voltaire, mais, à cela près, tout lui ressemble; c'est Locke et les *Lettres philosophiques* en substance. On commence par y parler historiquement de l'immortalité, et ensuite de la spiritualité de l'âme. On y discute le fait et l'on finit en répétant le raisonnement rebattu que les philosophes ne sont jamais dangereux, parce qu'ils n'ont pas le fanatisme d'être chefs de secte et encore moins celui d'être chefs de parti; ce qui, selon moi, ne prouve pas que le monde, en général, puisse se passer de religion, mais seulement que les philosophes le peuvent » (*ibid.*, p. 225).

président Bouhier : « On l'accuse [Voltaire] aussi d'être l'auteur d'une lettre sur la *Mortalité de l'âme*. Il ne saurait se renier en vers ». Il apparaît donc que la *Lettre* commence à circuler en manuscrit à Paris au tout début du mois de juin 1736, sous le titre de *Lettre sur Locke*, indépendamment de l'édition La Varenne. D'ailleurs, parmi les versions manuscrites connues de la *Lettre*, il n'y en a aucune qui soit tirée directement de l'imprimé de 1736.

Deux ans plus tard, paraissent les *Lettres de M. de V*** avec plusieurs pièces de différens auteurs*, à La Haye, chez Pierre [sic] Poppy, 1738, qui comportent deux textes audacieux de Voltaire : l'*Épître à Uranie* et la *Lettre sur Locke* – accompagnés de *La Mule du pape* et d'une foule de pièces diverses. L'analyse philologique des imprimés et des manuscrits de la *Lettre* révèle que le manuscrit utilisé pour cette édition de 1738 provient de la même source que celui publié par La Varenne en 1736 : ces éditions sont donc apparentées, elles renvoient à un ancêtre commun indépendant du manuscrit intitulé *Lettre sur Locke* qui circule à Paris dès juin 1736. Nous proposons ailleurs une étude détaillée de ces publications, que nous considérons dans leur contexte polémique parisien⁶. Qu'il nous soit permis ici de nous détourner du milieu parisien et de nous concentrer sur la diffusion de la *Lettre sur Locke* à la cour princière du futur Frédéric II de Prusse à Rheinsberg.

DE PARIS À BERLIN : FRÉDÉRIC II ET L'ÉDITION REINBECK (1739)

Pour suivre les péripéties de la diffusion de la *Lettre* en Prusse, il faut surtout tenir compte du contexte de la cour princière de Rheinsberg et de l'évolution philosophique du prince Frédéric (futur roi Frédéric II). Dans cette perspective, le journal secret du baron Christophe Louis de Seckendorff, conseiller aulique et cavalier d'ambassade auprès de son oncle, le maréchal comte Friedrich Heinrich de Seckendorff (1673-1763), est un document précieux⁷. Il enregistre, à partir de 1734, l'ambiance tendue de la fin du règne du « roi-sergent » Frédéric-Guillaume I^{er} de Prusse. Dès le 6 novembre 1734, Seckendorff note : « Pretorius me dit que La Chétardie espère beaucoup du changement, qui va arriver » – désignant par là – déjà – la mort du roi. Jacques-Joachim Trotti, marquis de La Chétardie (1705-1751), est, depuis 1732, le ministre plénipotentiaire du royaume de France auprès du roi de Prusse et le principal adversaire de

6 Voir notre introduction à l'édition critique de la *Lettre sur Locke* dans le cadre des *OCV*, tome 6c (2020) et l'article consacré à la diffusion de la *Lettre* clandestine à Paris dans les actes du colloque de la Mazarine des 27-29 juin 2019, *Pensées secrètes des Académiciens : Fontenelle et ses confrères*, actes publiés dans *La Lettre clandestine*, 28 (2020).

7 *Journal secret du baron de Seckendorff, conseiller aulique et cavalier d'ambassade auprès du maréchal comte de Seckendorff à Berlin, depuis 1734 jusqu'à la fin de l'année 1748*, Tubingue, C. J. Cotta, 1811.

Manteuffel en ce qui concerne la politique prussienne à l'égard de la Saxe⁸. Sa jeunesse et sa grâce mondaine aidant, il réussit à gagner la confiance du prince Frédéric. Or, le prince est en pleine évolution philosophique à cette époque et, selon le rapport de l'abbé Langlois fait à Paris en octobre 1735⁹, il est passionné par deux sujets principaux : l'existence de Dieu et la nature de l'âme. Cette passion est encouragée mais aussi guidée par Ernest-Christophe, comte de Manteuffel, qui réside à Berlin au cours des années 1730, servant d'informateur de la cour de Dresde et – jusqu'à la mort du prince Eugène en 1736 – de la cour de Vienne. Manteuffel veille à protéger Frédéric des écrits libertins qui pourraient lui parvenir et œuvre à la diffusion de la philosophie de Wolff, qui est envisagée comme indispensable à la fois en tant que philosophie politique de la souveraineté et en tant que philosophie religieuse de l'immatérialité et de l'immortalité de l'âme. À cette fin, il fonde en 1736 la société des Aléthophiles, qui comptera quelque cinquante membres jusque dans les années 1740, parmi lesquels Reinbeck, Formey, Des Champs, Haude, Gottsched et son épouse Luise¹⁰.

Mais les inquiétudes de Frédéric sont sincères : dès le mois de janvier 1736, il fait prêcher Antoine Achard sur le thème de l'immortalité de l'âme et le prédicateur adresse une lettre au prince où il cite les *Lettres sur les Anglais* de Voltaire imprimées¹¹. Entre les mois de mars et de juin 1736, Frédéric s'engage dans un échange épistolaire avec Ulric-Frédéric de Suhm (1691-1740), son conseiller, qui traduit en français la métaphysique de Wolff¹². Frédéric se dit convaincu de la vérité du wolffisme : en réponse à Suhm, qui s'inquiète de ce que le prince a pu être troublé par « l'objection des matérialistes qui prétendent que c'est l'orgueil

- 8 Johannes Bronisch, *Der Mäzen der Aufklärung: Ernst Christoph von Manteuffel und das Netzwerk des Wolffianismus*, Berlin, De Gruyker, 2010, p. 77 ; voir aussi, du même, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich. Wolff gegen Voltaire*, Landt, 2011, p. 46-54, et Arnold Berney, « Französische Bemühungen um den Kronprinzen Friedrich (1732-1738) », *Archiv für Kulturgeschichte*, 26, 1936, p. 104-114.
- 9 Hans Droysen, « Friedrich Wilhelm I., Friedrich der Große und der Philosoph Christian Wolff », *Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte*, 23/1, 1910, p. 1-34, ici p. 1 ; voir aussi Hans-Peter Neumann, « Christian Wolffs Unsterblichkeitskonzept und seine Bedeutung für den preußischen Kronprinzen Friedrich », *Aufklärung*, 29, « Das Problem der Unsterblichkeit in der Philosophie, des Wissenschaften und den Künsten des 18. Jahrhunderts », 2017, p. 21-33.
- 10 Voir surtout J. Bronisch, *Der Mäzen der Aufklärung*, op. cit., en particulier le chap. 2 : « Politik und Aufklärung. Wolffianismus im Spannungsfeld des Preußischen Thronwechsels 1736-1740 ».
- 11 H. Droysen, « Friedrich Wilhelm I... », p. 23-24. Le sermon d'Achard n'apporte pas de nouveaux arguments philosophiques à Frédéric : voir Antoine Achard, *Sermons*, Berlin, 1774, 2 vol., t. I, p. 327-350.
- 12 Par la suite, Jean Des Champs traduira la *Logique* de Wolff et Charles-Étienne Jordan reprend celle de sa *Morale* : lettre de Frédéric du 23 mai 1740 : H. Droysen, « Friedrich Wilhelm I... », art. cit., p. 10-11, 28-29 ; voir aussi Jens Häselser, *Ein Wanderer zwischen zwei Welten. Charles-Étienne Jordan (1700-1745)*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1993, p. 101.

des hommes qui les a séduits à s'attribuer une âme¹³ », il déclare le 27 mars : « Je m'en tiens à Wolff, et, pourvu qu'il me prouve bien que mon être indivisible est immortel, je serai content et tranquille » (Frédéric à Suhm, le 27 mars 1736)¹⁴. Le dévouement de Suhm suscite une véritable affection dans le cœur de Frédéric, qui est attentif à rassurer le traducteur laborieux : « J'étudie Wolff avec la plus grande application, et je me forme de plus en plus à sa manière de raisonner, qui est très-profonde et très-juste » (lettre de Frédéric du 27 avril 1736). De telles déclarations se multiplient dans la correspondance du prince avec Suhm. Il ne quitte plus son Wolff : « Je pars demain pour la Prusse. Le voyage sera de quatre semaines, pendant lesquelles notre fameux précepteur Wolff sera ma compagnie » (*ibid.*).

De telles formules incitent l'historien Hans Droysen à souligner les convictions wolffiennes de Frédéric et à croire que Manteuffel et Suhm ont remporté une victoire décisive sur les doutes libertins de Frédéric¹⁵. Mais il faut remarquer d'abord que le Wolff qui accompagne Frédéric lors de son voyage en Prusse est le livre et non pas l'homme : loin de se faire accompagner par le philosophe lors de ce voyage du 6 au 18 juillet 1736 qu'il effectue en compagnie du roi et de La Chétardie, Frédéric fait tout pour l'éviter¹⁶. C'est au cours de ce même voyage que Frédéric compose sa première lettre adressée à Voltaire, qu'il envoie dès son retour. Surtout, le commentaire de Seckendorff désigne ce voyage comme un tournant dans la vie intellectuelle du prince, dont l'attitude à l'égard de Manteuffel change du tout au tout :

D'ailleurs le Diable [Manteuffel] a eu le chagrin de remarquer par les discours de Junior [Frédéric], que pendant le voyage de Prusse, il a été tellement perverti par les discours de [La] Chétardie et par la lecture des écrits de Voltaire, que [La] Chétardie lui a apparemment procurés, qu'il a avoué franchement au Diable, qu'il doute de nouveau de la vérité de l'immortalité de l'âme et que toutes les démonstrations de Wolff ne suffisaient pas pour la prouver, puisque Wolff avait fondé toute sa démonstration sur la simplicité de l'âme et n'avait pourtant pas prouvé suffisamment, que l'âme était un être simple. [...] Cependant le Diable ne perd pas encore courage et a chargé Reinbeck, qui actuellement est occupé à une démonstration de l'immortalité de l'âme *ex lumine rationis*, de prouver

13 Une source possible de ce doute : Aaron Testas, *La Connaissance de l'âme*, Londres, 1727 [1708], p. 225-227, où il est question précisément des « objections des matérialistes » contre l'immatérialité de l'âme, dont celle qui se fonde sur « le penchant des hommes à l'orgueil », qui leur fait croire qu'ils possèdent une âme spirituelle.

14 Voir Frédéric le Grand, *Œuvres*, éd. Johann-David Erdmann Preuss, Berlin, chez R. Decker, 1846-1856, XVI, p. 280 : toutes nos citations de la correspondance de Frédéric sont tirées (sauf mention contraire) de cette édition selon la version mise en ligne : <http://friedrich.univ-trier.de/fr/oeuvres/>.

15 H. Droysen, « Friedrich Wilhelm I... », art. cit., p. 28-30.

16 *Ibid.*, p. 10-11.

surtout *methodo mathematica* la simplicité de l'âme. Il est bien sûr au reste que la conversation de [La] Chétardie gâte auprès de Junior toute utilité du commerce avec le Diable¹⁷...

La réponse de Frédéric en ce qui concerne la prétendue démonstration de Wolff, qui serait fondée sur une supposition non prouvée – celle de la simplicité ou indivisibilité de l'âme – rappelle un passage de la version clandestine de la *Lettre sur Locke*: « vous dites que l'âme est indivisible, éternelle et vous supposez ce qui est en question ». Or, Seckendorff affirme explicitement que Frédéric a été « perverti » par les écrits de Voltaire que La Chétardie lui a montrés. Faut-il en conclure que ce dernier a communiqué au prince une version manuscrite de la *Lettre sur Locke* au cours du voyage de Prusse effectué entre le 6 et 18 juillet 1736¹⁸? C'est ce que nous essayerons de découvrir.

Revenons d'ailleurs à la date du 17 juin 1736, qui s'avère décisive : c'est à cette date – neuf jours à peine après la première apparition du texte à Paris – que Manteuffel confie à Johann Gustav Reinbeck une copie manuscrite de la *Lettre sur Locke*. Reinbeck lui répond : « Je suis bien obligé à Votre Excellence de m'avoir fait copier la lettre de M. de Voltaire sur l'immortalité de l'âme. Je ne manquerai pas, d'y ajouter quelques notes, pour débrouiller les idées, que Mr. Voltaire pourrait avoir confondu[e]s exprès, à fin qu'il puisse mieux réussir dans son entreprise¹⁹ ». Il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la version clandestine de la lettre de Voltaire, car Manteuffel lui-même, dans son récit de cet échange, et Reinbeck également, dans la première note dont il fait suivre son édition du texte, la désignent comme la version primitive de la *Lettre sur Locke* et soulignent la différence considérable par rapport à la version imprimée *ultérieure* des *Lettres [écrites de Londres] sur les Anglois*²⁰. Il est certain que Manteuffel et Reinbeck

- 17 Voir aussi les remarques suivantes de Seckendorff : 9 décembre 1736 : « Le Diable me confie 1° la révérence froide que le prince royal lui a faite ; [...] 3° Jordan a aussi averti le Diable qu'il a remarqué un refroidissement de Junior envers le Diable, sans en avoir pu approfondir la raison » ; 11 décembre 1736 : « La disgrâce du Diable de la part de Junior saute aux yeux » ; 12 décembre 1736 : « Le Diable est boudé ouvertement de père et fils ».
- 18 J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, p. 32 sq., suggère, comme date de rupture définitive de Frédéric avec Manteuffel et avec le wolffisme, leur entretien lors de la parade du 10 août 1736 devant le château de Berlin.
- 19 Texte manuscrit inédit, Universitätsbibliothek Leipzig, ms. 0344, fol. 65r. Nous remercions vivement Susanna Dietel de l'Universitätsbibliothek Leipzig, qui nous a permis d'obtenir très rapidement une photographie de cette lettre capitale. Voir le texte complet en annexe.
- 20 « Vorrede eines Ungenannten », dans Johann Gustav Reinbeck, *Philosophische Gedanken [...]*, Berlin, 1739, p. [30-31] : « bald hernach fand dasselbe verstümmelt und verändert in einer Sammlung von Briefen die aus London über die Engelländer und über andere Sachen von dem Hn. von Voltaire geschrieben worden ». Le tout est répété par Reinbeck dans la première note qu'il fait suivre à son édition du texte de Voltaire, p. 367-369 / traduction française par Formey, p. 266-268 : « la même pièce y parut [dans les *Lettres philosophiques*] mais toute changée [ganz geändert] ».

disposent de la version manuscrite clandestine de la *Lettre sur Locke* dès le mois de juin 1736. Manteuffel la fait copier pour Reinbeck aux fins de réfutation, et il sera confiant par la suite dans l'efficacité de cette réfutation²¹. Ainsi les témoignages de Manteuffel et de Reinbeck rendent parfaitement plausible celui de Seckendorff, marquant la date de la disgrâce de Manteuffel ainsi que la rupture définitive entre l'*Aufklärung* wolffienne et les Lumières voltairiennes.

L'établissement de cette copie par Manteuffel se fait au mois de juin 1736, au moment même où La Varenne fait paraître la première version imprimée, et la mention dans la lettre de Reinbeck de l'édition dans *L'Observateur poligraphique* du 4 juin montre que les nouvelles vont très vite. Mais la formule même de Reinbeck montre qu'il n'a pas eu en mains propres l'édition de La Varenne – puisqu'il aurait remarqué que n'y figurait à cette date que la première moitié de la *Lettre* clandestine de Voltaire – et d'ailleurs l'examen philologique du *stemma* révèle que le manuscrit copié par Manteuffel à l'intention de Reinbeck ne dérive pas du texte publié par La Varenne ni de sa source.

78

Un troisième témoignage doit être évoqué. Le 2 juillet 1736, Seckendorff signale : « Entre ses sœurs Junior [Frédéric] donne la préférence à celle de Bayreuth pour la solidité de son esprit, [...] La margrave prend pour badiner le parti du philosophe Descartes et Junior celui de Wolff. Il a promis au Diable [Manteuffel] la communication de cette correspondance ». En effet, dans sa lettre du 7 mai 1736, Frédéric oppose Wolff à Descartes, défendu par sa sœur, esprit remarquable et qui avait profité des leçons de son précepteur Mathurin Veyssière La Croze. Or, le 20 octobre 1736, Frédéric répond à la lettre du 23 septembre de sa sœur ; le ton a changé du tout au tout :

Je laisse le système de Wolff en son entier mais pour mon particulier je suis plus porté pour celui de Locke, qui connaissant parfaitement l'homme et en ayant fait son unique étude, le suit depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort en faisant le parallèle de sa vie avec celle d'un animal ; il prouve selon moi très-bien que l'âme n'entre pour rien dans notre existence et que notre pensée, notre volonté et nos actions semblent fort être le résultat de la matière et de l'expérience²².

21 Voir les Lettres confidentes sur le portrait de Fidamire [Frédéric], de Manteuffel, n° 37, cité par J. Bronish, *Der Mäzen der Aufklärung, op. cit.*, p. 97, n. 92 ; texte intégral dans C. Troeger, *Aus den Anfängen der Regierung Friedrichs des Großen*, Berlin, Weber, 1901.

22 Texte cité par H. Droysen, « Friedrich Wilhelm I... », art. cit., p. 12-16, qui précise que cet échange entre Frédéric et sa sœur a été omis de l'édition Akademie de la correspondance de Frédéric, sous prétexte qu'on n'y trouve que des affirmations dont l'expression est plus « mûre » dans la correspondance ultérieure de Frédéric avec Voltaire, avec la princesse de Saxe et avec D'Alembert.

Il ne fait aucun doute que Frédéric se réfère ici de nouveau à la version clandestine de la *Lettre sur Locke* car il ne connaît pas le texte même de Locke et prend la *Lettre* de Voltaire pour un résumé fidèle de sa philosophie. Il a retenu la leçon empirique et le raisonnement analogique proposés par Voltaire : « prenons un enfant à l'instant de sa naissance et suivons pas à pas le progrès de son entendement [...] j'examine mon enfant et mon chien pendant leur veille et pendant leur sommeil, etc.²³ ».

L'ensemble de ces témoignages ne laisse aucun doute sur la circulation de la version clandestine de la *Lettre sur Locke* à Berlin en juin 1736 : Manteuffel la fait copier pour Reinbeck ; La Chétardie la montre à Frédéric, qui rejette aussitôt le système de Wolff et la tutelle de Manteuffel. Or, ce n'est qu'au mois de novembre que Voltaire envoie à Frédéric un paquet de textes parmi lesquels une « lettre sur Lo[c]ke » : nous sommes désormais certains que Frédéric la connaît déjà. Il nous faut donc chercher à savoir comment la *Lettre* clandestine est arrivée à Berlin et, à cette fin, revenir sur les personnes qui fréquentent la cour de Prusse et sur leurs rapports avec les intellectuels parisiens.

Rappelons d'abord qu'après la mort de sa jeune femme en 1732, Charles-Étienne Jordan effectue un voyage en France²⁴. À Paris, il fait la connaissance de nombreux savants et écrivains avant de se rendre en Angleterre. À Londres, il est guidé par César de Missy et par le pasteur Le Moyne, et s'entretient avec Thieriot au moment-même de la publication des *Letters concerning the English nation*²⁵. Il retourne à Berlin en 1733 et s'occupe dans l'immédiat de la publication de la correspondance de Veyssière La Croze. Au cours des années 1734 et 1735, il est introduit auprès de Manteuffel, au moment de la fondation de la société des Aléthophiles et, dès la fin du mois d'août 1736, il est nommé secrétaire et agent littéraire du prince Frédéric. Il est donc chargé de le stimuler par sa conversation, de l'aider dans ses compositions poétiques et de lui indiquer les ouvrages et manuscrits susceptibles de l'intéresser²⁶. Or, Jordan est, à cette même date, en rapport avec Voltaire et entretient une correspondance avec

23 *OCV*, t. 6c. Ce passage est à comparer avec la version beaucoup plus prudente publiée dans la Lettre XIII des *Lettres sur les Anglais*, où il n'est pas question d'un parallèle suivi entre les hommes et les animaux depuis leur naissance jusqu'à leur mort (comme dans la *Lettre sur Locke* clandestine et dans la lettre de Frédéric à sa sœur), et où Voltaire se garde bien de tirer une conclusion matérialiste de la comparaison qu'il propose brièvement entre l'entendement de l'enfant et celui des bêtes : « Au lieu de définir tout d'un coup ce que nous ne connaissons pas, [Locke] examine par degrés ce que nous voulons connaître. Il prend un enfant au moment de sa naissance, il suit pas à pas les progrès de son entendement ; il voit ce qu'il a de commun avec les bêtes, et ce qu'il a au-dessus d'elles ; il consulte surtout son propre témoignage, la conscience de sa pensée ».

24 Voir surtout J. Häselser, *Ein Wanderer zwischen zwei Welten*. *op. cit.*

25 *Ibid.*, p. 85 et Voltaire à Thieriot, le 24 juillet 1733 (D635) ; Jordan fait allusion à leur rencontre à Londres dans sa lettre du 22 décembre 1739 (Bibliothèque universitaire de Brême).

26 Voir J. Häselser, *Ein Wanderer zwischen zwei Welten*, *op. cit.*, p. 101-117.

Thieriot²⁷ : il a pu jouer un rôle dans la diffusion du manuscrit de la *Lettre clandestine* communiquée à La Chétardie.

Cependant, à cette même époque, Thieriot est en correspondance directe avec La Chétardie – dont il a rencontré le secrétaire Le Houx à Londres²⁸. Nous le savons par les quelques lettres qui ont survécu et qui jettent une lumière nouvelle sur la circulation de textes au cours des années 1735 et 1736. Le 19 novembre 1735, La Chétardie fait état des envois de Thieriot qui auraient été interceptés par Manteuffel : « Je voudrais pouvoir vous dire également ce que je pense sur les commissions que vous avez pris la peine de faire pour moi. Le Diable [Manteuffel] sans doute les arrête en chemin ; j'en enrage assez pour désirer que vous vouliez encore remonter à la source de ce retardement, et le faire finir²⁹ ».

Une autre lettre de La Chétardie, datée du 1^{er} décembre 1736, révèle les efforts de Thieriot pour se faire valoir auprès de Frédéric par l'intermédiaire de son correspondant, visant à obtenir un poste de conseiller littéraire auprès du prince. Ses efforts seront récompensés. Il est nommé « agent littéraire » du prince à partir du mois de novembre 1736³⁰. Ces divers indices suggèrent fortement que Thieriot s'est rendu compte qu'il avait en main un texte qui répondait

80

27 *Ibid.*, p. 113, où il est fait état de seize lettres adressées à Jordan de la part de Thieriot (avec des pièces annexes), de trente-quatre lettres de la part de Frédéric et de seize lettres adressées par Jordan à Thieriot : certains de ces documents ont été publiés par Emil Jacobs, « Briefe Friedrichs des Großen an Thieriot », *Mitteilungen aus der königlichen Bibliothek*, 1, 1912, p. 7-44 ; d'autres sont conservés à Dahlem, au Geheimes Staatsarchiv – Stiftung Preußischer Kulturbesitz, sous les cotes (actuelles) BPH Rep. 47 König Friedrich II., Nr. 1413, 1165 et 849, et d'autres encore – de 1739, 1740, 1743, 1744 – à la Bibliothèque universitaire de Brême : voir notre Appendice. On ne trouve malheureusement aucune trace dans ces différents fonds – ni parmi les *manuscripta gallica* de l'université Jagellone de Cracovie <http://info.filg.uj.edu.pl/fibula/fr/manuscripts/6> – d'une copie de la version clandestine de la *Lettre sur Locke*.

28 Dahlem, Geheimes Staatsarchiv – Stiftung Preußischer Kulturbesitz, BPH Rep. 47 König Friedrich II., Nr. 1413 (et 849 : copie) : lettre de Jordan à Thieriot du 22 juillet 1738 : « M. Le Houx secrétaire de Mr le marquis de La Chétardie que vous avez vû à Londres, m'a chargé de vous assurer de son estime [;] il se souvient avec plaisir de vous, et de votre entretient [*sic*] ».

29 La Chétardie à Thieriot, 19 novembre 1735 : BnF, n.a.f. 24.340, f. 85v^o.

30 Voir la lettre de Frédéric à Thieriot du 3 décembre 1736 (D1219) : « Monsieur, Je suis charmé de vous voir dans les dispositions, qui répondent à l'idée qu'on m'a donné de vous. Je vois par les deux pièces, que vous m'avez envoyé[e]s, un échantillon de votre exactitude, qui me fait augurer favorablement pour l'avenir. Vous m'obligerez principalement, en me procurant toutes les petites pièces de Monsieur de Voltaire, afin que je les puisse joindre au recueil de ses ouvrages, que j'attends de sa part. Je suis très bien instruit de la peine que Monsieur de Voltaire et ses amis se font de répandre certaines productions poétiques, qui alarment très mal à-propos les bigots. Vous n'avez rien à risquer avec moi comptez sur ma discrétion. Ces précieux morceaux occuperont la première place dans mon cabinet littéraire, et seront réduites à n'en jamais sortir ». L'abbé d'Olivet signale cette nomination au président Bouhier le 24 mai 1737. Voir *Correspondance littéraire du président Bouhier*, t. 3-4, éd. Christiane Lauvergnat-Gagnière et Henri Duranton, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 1976, lettre 116, IV, p. 244. Cependant, neuf ans plus tard, le 1^{er} novembre 1745, Thieriot se plaint encore que ses gages n'aient jamais été payés (Dahlem Geheimes Staatsarchiv – Stiftung Preußischer Kulturbesitz, ms BPH Rep. 47 König Friedrich II., Nr. 1165).

parfaitement aux demandes insistantes du prince et qu'il a communiqué à La Chétardie (et/ou à Jordan) une copie de la version clandestine de la *Lettre sur Locke*. C'est cette copie, très probablement, qui est interceptée, comme d'autres lettres de Thieriot à La Chétardie et à Jordan, par Manteuffel, qui en fait faire une copie pour Reinbeck. Mais Manteuffel ne peut certainement pas supprimer la *Lettre* ni empêcher qu'elle soit enfin livrée à son destinataire. On peut ainsi conclure que c'est au moyen de ce texte audacieux arrivé tout récemment de France que La Chétardie a pu « pervertir » l'esprit de Frédéric au cours du voyage de Prusse en juillet 1736, de sorte que le prince se dégoûte de Wolff et avoue franchement à Manteuffel, selon le témoignage de Seckendorff, « qu'il doute de nouveau de la vérité de l'immortalité de l'âme ».

L'envoi à Frédéric, par Voltaire lui-même, du manuscrit de la *Lettre sur Locke* clandestine, ne fait aucun doute : « J'ay envoyé à Berlin dans ce paquet (dont point de nouvelles) le mondain, l'ode à Émilie, la newtonique, une lettre sur Loke, afin de lui faire ma cour *in omni genere* » (Voltaire à Thieriot, 24 novembre 1736, D1207)³¹. Frédéric répond à Voltaire : « J'ai lu, monsieur, la dissertation sur l'âme que vous adressez au père Tournemine³². Tout homme raisonnable qui ne veut croire que ce qu'il peut comprendre, et qui ne décide pas témérairement sur des matières que notre faible raison ne saurait approfondir, sera toujours de votre sentiment » (Frédéric à Voltaire, 3 décembre 1736, D1218). Suit un échange amusant entre Voltaire et Frédéric sur la philosophie de Wolff, amusant car nous savons par ailleurs que ni l'un ni l'autre n'est convaincu du wolffisme et que l'un et l'autre jouent ici un rôle convenu. Ayant reçu la traduction de Des Champs, Voltaire fait semblant de l'admirer (vers le 1^{er} janvier 1737, D1243) ; son admiration se fait plus discrète au mois de mai (Voltaire à Frédéric,

31 Cet envoi du mois de novembre 1736 suggère fortement que l'envoi du même texte par Thieriot au mois de juin de la même année s'était fait sans l'accord et à l'insu de Voltaire. Voltaire est au courant de la correspondance de Thieriot avec la cour de Berlin : « Vraiment écrivez à m^r de la Chétardie. Je n'ai nulle envie d'aller en Prusse mais je veux y être aimé, et vous en avoir l'obligation » (21 octobre 1736, D1179) – mais il ne sait sans doute pas le détail des pièces que Thieriot y envoie.

32 Cette formule signifie – à nos yeux – que Frédéric suppose à tort que Voltaire a envoyé la version clandestine de la *Lettre sur Locke* au père Tournemine : il ne connaît pas la teneur des échanges entre Voltaire et le jésuite et il est même possible que, dans la lettre (perdue) accompagnant l'envoi du manuscrit à Frédéric en novembre 1736, Voltaire ait présenté sa *Lettre sur Locke* comme étant sa « vraie » réponse au Père. Quoi qu'il en soit, la *Lettre sur [Mr.] Locke* circulait bien à Paris et à la cour de Berlin dès juin 1736 et tout laisse penser que la « lettre sur Loke » envoyée par Voltaire à Frédéric en novembre 1736 n'est pas un texte autre que celui-là. Du reste, rien dans la réponse de Frédéric ne laisse penser qu'il ait lu les lettres de Voltaire au père Tournemine. Au contraire, pour décrire la « dissertation » dont il fait état, Frédéric utilise des expressions typiques de la *Lettre sur Locke* (dans ses deux versions, publique et clandestine : « Ce qu'il y a de sûr, c'est que je suis matière et que je pense ») et il évoque même un exemple (celui de notre connaissance du « feu »), qu'on trouve seulement dans la version Reinbeck, c'est-à-dire dans l'imprimé qui descend directement du manuscrit de la *Lettre sur Locke* intercepté par Manteuffel.

27 mai 1737, D1331) – et, le mois suivant, il soulève enfin l’objection qui le préoccupe depuis sa lecture de Locke : « Reste actuellement à comprendre comment, selon m. Wolf, la matière serait composée d’êtres simples sans étendue ; c’est à quoi ma pauvre *âme* ne peut arriver » (Voltaire à Frédéric, vers le 1^{er} juin 1737, D1334). Au mois de juillet, Voltaire maintient toujours l’incertitude et fait semblant de suivre Wolff de près, mais au mois d’octobre, ses doutes éclatent enfin : « Je vous dirai sur cette métaphysique, un peu longue, un peu trop pleine de choses communes, mais d’ailleurs admirable, très bien liée et souvent très profonde : je vous dirai, monseigneur, que je n’entends goutte à l’être simple de Wolf » (Voltaire à Frédéric, vers le 12 octobre 1737, D1375). Quelques jours plus tard, Voltaire envoie à Frédéric un chapitre de son *Traité de métaphysique* ; Frédéric se laisse convaincre – de nouveau – et Voltaire exprime alors plus librement sa critique de Wolff : « Quant à la métaphysique de M^r Volf, il me paraît presque en tout dans les principes de Leibnits. Je les regarde tous deux comme de très grands philosophes, mais ils étaient des hommes, donc ils étaient sujets à se tromper » (Voltaire à Frédéric, 20 décembre 1737, D1407) – et s’engage dans un débat à la suite de son envoi du chapitre sur la liberté tiré de son *Traité de métaphysique*. Frédéric fait alors ouvertement état des tentatives de Manteuffel de le ramener au wolffisme et exprime explicitement son adhésion à la philosophie de Locke – conviction qui découle en fait de sa lecture de la *Lettre sur Locke*, qu’il tient (de façon erronée) pour un résumé fidèle de l’empirisme du philosophe anglais. De son côté, Manteuffel ne peut que constater son échec à imposer le wolffisme comme philosophie de l’État et à protéger l’esprit du prince contre l’esprit des Lumières matérialistes.

Mais il a le projet d’une contre-attaque sous la forme d’une édition de la *Lettre sur Locke* accompagnée de la traduction allemande et d’une réfutation par Reinbeck. Une lettre de Manteuffel à Gottsched du 24 juin 1739 révèle que celui-ci aurait commencé la traduction en allemand de la longue dissertation de Reinbeck sur l’immatérialité et l’immortalité de l’âme, mais qu’il aurait finalement renoncé, prétextant que Reinbeck serait mieux à même de traduire son propre texte³³. C’est ainsi que, sous la protection de Manteuffel, Reinbeck publie ses *Philosophische Gedancken über die vernünftige Seele und derselben Unsterblichkeit nebst einigen Anmerkungen über ein französisches*

33 Johann Christian Christoph Gottsched, *Briefwechsel unter Einschluß des Briefwechsels von Luise Adelgunde Victorie Gottsched*, éd. Detlef Döring, Otto Rüdiger et Michael Schlott, Berlin, Boston, De Gruyter, 2011, t. V, lettre 194 du 17 juin 1739 : Gottsched s’est lancé dans la traduction en allemand de la dissertation de Reinbeck – rédigée initialement en français à l’intention de Frédéric ; il demande des explications sur certains concepts et s’excuse de sa lenteur. Dans sa réponse du 24 juin (n° 197), Manteuffel explique certains concepts, puis confirme l’interruption du travail, précisant que Reinbeck a déjà commencé sa propre traduction. Voir aussi J. Bronisch, *Der Mäzen der Aufklärung*, op. cit., p. 94-97, p. 403-405.

Schreiben, Darin behauptet werden will, daß die Materie dencke [Réflexions philosophiques sur l'immortalité de l'âme raisonnable, avec quelques remarques sur une lettre dans laquelle on soutient que la matière pense], publiées à Berlin, chez Ambrosius Haude, en 1739³⁴. Manteuffel, sous le voile de l'anonymat, y ajoute une préface. Après sa substantielle dissertation sur l'immatérialité et sur l'immortalité de l'âme (p. 1-321), Reinbeck donne son édition de la *Lettre sur Locke* de Voltaire (p. 322-366) accompagnée de la traduction allemande, puis ajoute des « Remarques [critiques] sur cet écrit » et confirme :

Lorsque cet écrit circulait en manuscrit, il portait le titre *XIII^e Lettre de Voltaire sur Lock*, et était ainsi attribué à M. de Voltaire. Nous trouvons le même [écrit] sous ce même titre dans *L'Observateur poligraphique*, n°23. 25, imprimé mot pour mot. Ensuite, cependant, lorsque l'imprimeur amstellodamois Jacques Desbordes publia en 1736 les *Lettres écrites de Londres sur les Anglais et autres sujets par M. de Voltaire*, la lettre mentionnée ci-dessus s'est trouvée complètement modifiée [ganz geändert]³⁵.

Cette publication fait date dans le milieu des Aléthophiles. Formey y fait allusion dans son ouvrage *La Belle Wolfienne: avec deux lettres philosophiques: l'une sur l'immortalité de l'âme; et l'autre sur l'harmonie préétablie* en proposant une critique des libertins qui croient que l'âme n'est qu'un accident du corps vivant – ce qu'il désigne comme le « système machinal³⁶ ». De son côté, Gottsched mentionne la diffusion de la *Lettre sur Locke* et la réfutation par Reinbeck dans sa traduction du *Dictionnaire historique et critique* de Bayle³⁷. Encore en 1754, dans son *Versuch über die Seele* (Francfort, Leipzig), Friedrich Carl Casimir von Creutz, membre de l'Académie des sciences de Berlin, fait allusion à la lettre *manuscrite* qui a circulé pendant quelque temps à Berlin et qui a été fermement réfutée par Reinbeck, de même que Heinrich Engelhard Poley

34 Voir Nicholas Cronk, « Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de Johann Gustav Reinbeck à la "Lettre sur Locke" », *Revue Voltaire*, n°19 (2019), p. 109-122.

35 *Ibid.*, p. 367 (notre traduction).

36 Formey, *La Belle Wolfienne*, La Haye, Veuve de Charles Le Vier, 1741, p. 133-155, en particulier p. 137-139.

37 Voir *Herrn Peter Baylens Historisches und Critisches Wörterbuch... auch mit einer Vorrede und verschiedenen Anmerkungen sonderlich bey anstößigen Stellen versehen von Johann Christoph Gottsched*, Leipzig, Bernhard Christoph Breitkopf, 1743, art. « Dicæarchus / Dicæarchus » et « Pomponace / Pomponatius ». Voir aussi Marie-Hélène Quéval, « L'édition allemande du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle (1741-1744) par Johann Christoph Gottsched », dans W. van Bunge et H. Bots (dir.), *Pierre Bayle (1647-1706), « le philosophe de Rotterdam »: philosophy, religion and reception*, Leiden, Brill, n°167, 2008, p. 153-174. Une traduction française de la dissertation de Reinbeck devait paraître, par les soins de Formey, quelques années plus tard : *Réflexions philosophiques sur l'immortalité de l'âme raisonnable. Avec quelques remarques sur une lettre dans laquelle on soutient que la matière pense*, Amsterdam, Leipzig, Arkstee et Merkus, 1744.

(1686-1762), professeur de mathématiques et de philosophie à Weissenfels, dans sa traduction allemande de l'*Essai* de Locke, *Herrn Johann Lockens Versuch vom menschlichen Verstande* (Altenburg, Richter, 1757).

En France, la diffusion de la version clandestine de la *Lettre sur Locke* trouve son vrai sens dans le cadre d'un projet sournois des amis-ennemis de Voltaire (Piron, La Varenne, Moncrif, La Marre, Prault fils, Simon fils, sous l'aile de Maurepas), qui cherchent à le compromettre en tant que matérialiste et déiste antichrétien. En Prusse, au contraire, comme nous l'avons vu, la *Lettre sur Locke* clandestine joue un rôle décisif dans la « conversion » philosophique du futur roi, qui se réalise au cours d'une campagne princière toute à la gloire du poète-philosophe français.

Lettre de Manteuffel à Reinbeck du 17 juin 1736 et brouillon de la réponse de Reinbeck³⁸

[recto] Berl[in] ce 17. juin 1736

Monsieur

Comme vous avez souhaité d'avoir copie du nouvel écrit de Voltaire sur l'immortalité de l'ame, je me donne l'honneur de vous l'envoyer cÿ joint.

Je suis d'ailleurs curieux d'apprendre comment se sera passée la conference de vendredi dernier, et si vous en aurez encore beaucoup d'autres, avant que de faire votre rapport commun au Roi³⁹? Je vous prie de m'en instruire, lorsque les soins de votre cure vous le permettront, et je suis (en souhaitant du meilleur de mon cœur qu'elle soit d'un heureux effet) avec une estime egale à vos merites, c.a.d. infinie

Monsieur

Votre tr[ès] h[um]bl[e] servit[eur]

Manteuffel

[brouillon de la main de Reinbeck:]

Je suis bien obligé à Votre Excell[ence] de m'avoir fait copier la lettre de Mr. Voltaire sur l'immortalité de l'ame. Je ne manquerai pas d'y ajouter quelques notes, ~~pour debrouiller les idées que Mr. Voltaire pouroit avoir confondus exprès, à fin qu'il puisse mieux reussir dans son entreprise.~~ remarques. Votre Excell[ence] trouvera cette piece imprimée dans l'*Observateur poligraphique* n° 23⁴⁰. Quant à la conference, qui s'est tenuë vendredi passé chez Mr. le baron de Cocceji, les 4 premiers commissaires ~~se sont accordés ensemble~~ sont convenus. ~~Ils conviennent tous, que les consequences, que le Docteur Lange tire des écrits de Wolff [verso] sont fausses et que, celui-là n'a pas le docteur Lange n'avoit pas prouvé ce qu' dont il a imput[é] chargé le sieur W[olff].~~ C'est pourquoi il ne sera pas necessaire de tenir encore quelques seances: nous rassembler. Le seul Carstedt s'est excusé qu'il fit quelque difficulté de dire

38 Source : manuscrit inédit, Universitätsbibliothek Leipzig, ms. 0344, fol. 65r.

39 Sur la commission réunie pour juger des accusations du docteur Lange contre la philosophie rationaliste de Wolff, voir H. Droysen, « Friedrich Wilhelm I... », art. cit., 23.1 (1910), p. 1-34 ; elle était composée du ministre d'État Cocceji, du vice-président de l'Académie des sciences Jablonski, du pasteur réformé Noltenius, du chapelain militaire luthérien Carstedt et du prévôt – rattaché à l'église de Saint-Pierre sur l'île de la Spree à Berlin – Reinbeck. Voir aussi J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, op. cit., p. 13-18, où il met en évidence le rôle de Manteuffel comme auteur – sous le pseudonyme de « Un Qu[inze-Ving]t » – de la réfutation de Lange publiée dans les *Nouvelles pièces sur les erreurs prétendues de la philosophie de Mons. Wolff*, Berlin, Ambrosius Haude, 1736.

40 À cette date, Reinbeck a découvert la publication de 1736 par La Varenne – mais par ouï-dire seulement, car, s'il l'avait eue entre les mains, il n'aurait pas manqué de signaler que La Varenne publie la *Lettre sur Locke* en deux parties, dans les numéros 23 et 25 de *L'Observateur poligraphique*.

d'abord son avis n'ayant pas encore assez pesé assez meurement les questions, dont il s'agissoit, dont il fit d'abord quelques difficultes d'en dire son ne donnera son avis [*sic*] qu'apres quinze jours, qui lui ont été accordé de la part de par Monsr. Cocceji. Nous verrons ~~ce qu~~ ~~combien~~ de quelle maniere il s'y prendra. En cas qu'il fasse quelque difficulté, il faut, qu'on lui explique et resolve ses doutes, qu'il pourroit avoir.
Je suis avec un attachement inviolable